

Frères inconnus

Sous la nuit noire je pense à vous
Qui êtes comme moi réduits à manger
L'ennui des soirs où rien du tout
Ne bouge ne crie dans vos mansardes de damnés

Sous cette nuit nos voyageons
Les rêves crèvent nos quatre murs compagnons
Et la misère alors est illusion
Chantons en chœur : étoiles nos arrivons

Sous la nuit l'usure de nos cœurs n'est plus
Quand je dors messieurs je ne ris plus
Car alors je vis comme un homme et vous aussi
Mes frères inconnus de là-bas et d'ici

Noire est la nuit qui nous assemble
Longs sont les sentiers qui mènent à l'ombre
Où chacun de nous cherche à apaiser
La peau brûlée des années braisées

Le sommeil noir nous suffit
Demain dès l'aube je retournerai au caveau
Et verrai encore le temps d'un jour la mort comme un mot
Qu'on se redit et qu'on scande pour un lot pourri

La mort justement a marqué nos prunelles
Frères regardez vos cernes
Moi je sais quand je la vis

La première fois j'ai cru marchander pour rêver et pis

La mort a marqué mes peines

Quand un jour je me suis dit

Ce soir mon cœur s'arrêtera et je lève

Mon verre à qui ne se l'est pas dit

Ce jour où un cadavre m'apprit

Que l'âge a ses siècles mais le hasard ses prix

Le corps verdit blanchit et les sangs s'en vont

Aux quatre vents et le visage rit comme un enfant

Les lèvres bleues effacent l'adieu

Que le regretté vous a fait Mais mieux

Le corps du mort est rempli d'eau

Comme une cruche qui glace les babines et les dieux

Un mort est un gage

Que la vie et l'âge

S'exigent l'un de l'autre

Comme une tempête d'un orage

Mes frères nous savons cela

Nous qui étions au premiers rangs de l'au-delà

Mes frères nous connaissons bien l'air

Que chantent les oiseaux sur les stèles et l'horreur

La musique des pas qui portent les tas

De chair horreur qui les portent au trépas

Me revient comme une onde un souvenir une seconde

Passée à remuer la drôle de peine qui gronde

En mon cœur toutes vos morts chantent

En rythme ce qu'est un conte

D'automne où fleurissent les hontes

C'est un enterrement et les cimetières nous racontent

Comment dévoilées par la tristesse

Des centaines de voix baissent

Et l'orgueil refait son nid les rivières repassent sous les arches

La poussière couvre les mines endeuillées des marches

Nous savons les misérables peines

Les larmes vieilles servies à l'encan

Nous connaissons bien ces sourires d'hyènes

Quand les témoins se retirent et les goupils se lorgnent tant

Mes frères inconnus sous la nuit

Demain le jour viendra gris

Chaud mais pour nous rien ne sera permis

Je crains qu'on doive fermer les yeux d'ennui

Frères inconnus c'est la nuit qui nous assemble

Frères regardez comme moi les étoiles qui tremblent

Dans le ciel noir comme nos âmes de forçats

Regardez-les et rêvez que d'autres sont comme ça

Ils ne peuvent rien pour eux-mêmes mais sur d'autres comptent

Pour leur dire ce qui en leurs cœurs remonte

Du passé et des cieux et d'une grosse voix entonne

La triste mélodie d'une destinée morne

Regardez les étoiles vous verrez vos peines qui luisent
Vos rires brillent vos larmes abreuvent la nuit qui s'épuise
Voilà la pluie qui tombe vos âmes sont des plumes
La mienne est en cendres mais vous salue amertumes

Mes frères inconnus par-delà la mort et les monts
De peine qui s'élèvent quand nous rêvons
Par-delà les cieux noirs et les yeux de boue
Je vous adresse mes gazouillements voyez ma proue

Le navire n'est pas fameux
Je sais qu'il y a mieux
Mais montez toujours
Nous irons voir le jour
Il nous dira notre fait
Et on l'appellera sans doute à danser

Savez-vous que je vous aime
Savez-vous que... Dieu est une naine ?